

LITTLE PALESTINE

Liban, France, Qatar - 2021 - 89 min

Un film réalisé par Abdallah Al-Khatib

Suite à la révolution syrienne, le régime de Bachar Al-Assad assiège le quartier de Yarmouk (Damas), plus grand camp de réfugiés palestiniens au monde. Yarmouk se retrouve alors isolé et le réalisateur témoigne des privations quotidiennes, tout en rendant hommage au courage des enfants et des habitants du quartier.



ACID POP | Filmer en état de siège

Filmer depuis un lieu en état de siège, être aux prises avec le réel dans son expression la plus réduite - se nourrir, se soigner, survivre - pousse le cinéma documentaire dans ses retranchements. Comment filmer sans misérabilisme ni voyeurisme ? Peut-on partager la caméra comme on partage son pain, et participer de cette manière à l'effort collectif de survie ? Du filmage au montage, y-a-t-il du sens dans l'image quand tout autour disparaît ?

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ? -----	p. 3
À propos de l'intervention du monteur -----	p. 4
Entretien avec Abdallah Al-Khatib -----	p. 5
Le mot des cinéastes de l'ACID -----	p. 7



L'ACID POP, Qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 4e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication. Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP x Qutaiba Barhamji, monteur du film

Exceptionnellement, cet Acid Pop n'est pas accompagné par le réalisateur du film mais par son monteur, Qutaiba Barhamji.

- 1) **Dialogue entre Qutaiba Barhamji et un.e cinéaste de l'ACID autour d'une question de cinéma** : Filmer en état de siège.
- 2) **Projection** du film Little Palestine réalisé par Abdallah Al-Khatib
- 3) **Échange avec le public**, Qutaiba Barhamji et un.e cinéaste soutenant de l'ACID.



À propos de l'intervention du monteur

Qutaiba Barhamji

Né à Damas, Qutaiba Barhamji est un réalisateur et monteur basé en France. Chef monteur de plus de 50 courts et longs métrages, fictions et documentaires dans 20 langues différentes. Parmi eux *Still Recording*, réalisé par Ghiath Ayoub et Saeed Al Batal et également soutenu par l'ACID, Grand prix de la Mostra de Venise, semaine de la critique 2018 ou encore *Poisonous Roses*, le long métrage représentant l'Égypte aux Oscars (2018) réalisé par Ahmed Fawzi.

La discussion entre Qutaiba Barhamji et un.e cinéaste de l'ACID s'axera autour des extraits projetés et de leur signification dans le travail entre Qutaiba Barhamji et Abdallah al-Khatib, réalisateur du film. Ils se font ainsi histoire d'une collaboration artistique et des ressources mobilisées pour construire un récit documentaire à partir des images filmées à Yarmouk.

Extraits projetés :

- *Je vous salue Sarajevo*, Jean Luc Godard, 1993
- *Journal - David*, Perlov, 1983
- *Les chebabs de Yarmouk*, Salvatori-Sinz, Axel, 2013
- *Little Palestine* bonus, Abdallah al-Khatib, 2021

Le cinéaste, Abdallah al Khatib

"Je filmais sans imaginer qu'un jour j'envisagerais d'en faire un film. Je ne savais pas que je survivrais au siège"

Abdallah Al-Khatib est né en 1989 à Yarmouk. Il a étudié la sociologie à l'Université de Damas. Avant la Révolution Syrienne et le siège de Yarmouk, il n'avait jamais utilisé une caméra, il travaillait à l'UNRWA (United Nations Relief Works Agency), dans des programmes de développement et de soutien à la jeunesse. Abdallah vit actuellement en Allemagne, où il a récemment obtenu le statut de réfugié politique. La revue allemande *Peace Green* l'a identifié comme un des «peacemakers» 2014. En Suède, il a reçu le Per Anger Human Rights Award en 2016.



Questions de cinéma

- Filmer comme une nécessité
- Le geste documentaire ; comment filmer l'horreur de la guerre ?
- Donner récit aux images de siège, l'importance du montage
- Film politique, la résistance par l'image

Thématiques abordées

- Conflit israélo-palestinien
- Réfugié.e.s palestinien.ne.s
- Guerre civile syrienne
- Quels moyens pour la résistance ?
- Enfance et guerre

Bibliographie

- *Syrie, le pays brûlé (1970-2021) Le livre noir des Assad (contient les 40 règles de siège d'Abdallah Al-Khatib)*, ouvrage collectif, 2022, Seuil
- *À quoi bon encore le monde ? La Syrie et nous*, Catherine Coquio, Actes Sud, 2022

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Les chebabs de Yarmouk*, Salvatori-Sinz, Axel, 2013
- *Pour Sama*, Waad al-Kateab et Edward Watts, 2019

Colloque sur la Syrie :

- <https://diderot-tv.u-paris.fr/syrie-la-recherche-dun-monde-0>

Entretien avec Abdallah Al-Khatib

Pouvez-vous nous parler un peu de votre formation ? Avez-vous fait des études de cinéma ?

J'étudiais la sociologie à l'Université de Damas quand la révolution a éclaté. À présent, j'espère pouvoir terminer mes études ici, en Allemagne. La sociologie me fascine, et j'aimerais effectuer des recherches universitaires dans ce domaine, en particulier sur le camp de réfugiés de Yarmouk et la situation des Palestiniens en Syrie. Nous, les Palestiniens, sommes devenus l'objet de tant d'études que nous ne nous envisageons pas nous-mêmes en tant que chercheurs. C'est une position que je trouve infantilissante, comme si nous ne pouvions pas raconter nos histoires et nos réalités parce que nous ne possédons pas le langage ou les outils adéquats.

Quelle est votre relation avec la caméra, comment avez-vous commencé à filmer ?

Avant la Révolution Syrienne et le siège de Yarmouk, je n'avais jamais utilisé une caméra. Je travaillais à l'UNRWA (United Nations Relief Works Agency), dans des programmes de développement et de soutien à la jeunesse. La Révolution a tout changé, le rôle de chacun a été transformé par l'urgence politique. Hassan Hassan, mon ami proche, s'est mis à filmer dès le début des événements. Lorsqu'il a décidé de quitter le camp après l'intensification du siège, il m'a confié sa caméra. La toute première séquence que j'ai filmée a été son départ : nous étions tous les deux sur nos scooters, en train de discuter. Puis il a tenté de franchir clandestinement le checkpoint, et il s'est fait arrêter par les forces du régime syrien qui l'ont torturé à mort (NB : Hassan Hassan est un des protagonistes du film d'Axel Salvatori-Sinz, *Les Chebabs de Yarmouk*). Hassan était parti, et j'avais gardé sa caméra. Je ne savais pas comment l'utiliser, mais je me sentais le devoir de filmer et de documenter notre quotidien et les crimes commis par le régime syrien contre les Palestiniens. J'ai commencé à filmer et à accumuler des séquences, mais je me suis abstenu de les mettre en ligne et de les faire circuler, ne sachant pas comment, ni quand ni qui pourrait les utiliser. Je n'avais pas le sentiment que ces séquences m'appartenaient, parce qu'elles contenaient des réalités et des histoires des personnes vivant en état de siège.

Ma seule préoccupation était qu'elles soient utilisées dans un contexte qui rende justice à la souffrance de ces gens. Je filmais sans imaginer qu'un jour j'envisagerais d'en faire un film. Je ne savais pas que je survivrais au siège.

Après avoir quitté Yarmouk, à chaque étape de mon déplacement d'un lieu à l'autre, et même après avoir atteint le nord de la Syrie et être entré clandestinement en Turquie, je n'ai conservé aucun des disques durs, de peur qu'ils ne soient confisqués ou détruits. Je les avais confiés à des amis qui les ont acheminés en lieu sûr.

Ce n'est qu'à mon arrivée en Allemagne que j'ai pu voir le contenu des disques et que j'ai commencé à travailler sur l'écriture et le montage du film.

(...)

Comment le siège vous a-t-il changé personnellement ? Vous a-t-il inspiré une sensibilité artistique ou cinématographique particulière ?

Il ne fait aucun doute que ce travail documentaire était important pour nous tous, voire fondamental, et je n'étais pas la seule personne avec une caméra à Yarmouk. Mais j'avais aussi une certaine sensibilité à l'égard des scènes et des personnes que je filmais, et des événements que je documentais. Par exemple, je ne suis jamais allé filmer les victimes de bombardements, ou le cadavre décharné d'une personne morte de faim, et ce, malgré la portée qu'aurait pu avoir ce genre d'images pour illustrer le quotidien dans le camp : les bombardements, la famine, la mort. J'ai sciemment choisi de ne pas filmer cela et de ne pas vendre mes images aux médias ou aux chaînes d'information. Je ne le faisais pas pour devenir cinéaste, je ne savais pas ce que cela signifiait. Je ne suis jamais allé au cinéma. À Yarmouk, il n'y avait qu'un cinéma, et je me suis frayé un chemin dans ses ruines seulement en 2015 pour fuir l'État Islamique.

Ce que je peux dire avec le recul, c'est que je faisais attention à ne pas porter atteinte à la dignité des gens que je filmais à Yarmouk. Je n'étais pas pleinement conscient de ce choix à l'époque, mais il y avait quelque chose en moi qui m'empêchait de filmer certaines scènes. En bref, j'avais envie de documenter l'expérience humaine de manière poétique, dans toutes ses contradictions, plutôt que de documenter des crimes de guerre et de monter des dossiers pour violation des droits de l'homme.

Après mon arrivée en Allemagne, j'ai étudié et beaucoup lu sur le cinéma, pour assimiler les connaissances, les « outils », nécessaires au travail sur le matériau du film. Un an après mon arrivée, j'étais en mesure de l'envisager comme un cinéaste, de composer des scènes et donner au film sa structure narrative. Les producteurs m'ont aidé, tout comme le monteur Qutaiba Barhamji. J'ai pu profiter de son expérience, de son intelligence et de sa distance par rapport aux événements. J'ai eu la chance de toujours pouvoir faire les derniers arbitrages, non parce qu'il s'agit de mon histoire et de mon expérience mais parce qu'il s'agit de mon film, et que j'en porte la responsabilité.

En revenant au film et à la distance que vous avez prise par rapport aux images, avez-vous eu besoin de temps ou d'un soutien psychologique avant de commencer le montage du film et de visionner à nouveau ces images ? Avez-vous envie de les revoir ou aviez-vous le désir d'oublier ?

Je n'ai pas revu ces images avant d'arriver en Europe, au moment où j'ai commencé à travailler sur le film. Pendant toute la durée du siège, nous n'avions ni le luxe ni les moyens de revoir les images que nous avons tournées car le temps était compté et l'électricité rare. Lorsque j'ai commencé à travailler sur le film, il m'a été difficile de visionner certaines séquences, mais en même temps, c'était émouvant. J'avais la chance de revoir des gens qui avaient été tués. Je les aime et ils me manquent. Ce fut un bonheur de voir des images d'eux. La véritable difficulté pour moi n'était pas de voir des images cruelles ou dures, mais plutôt de couper des images et des scènes où figuraient des personnes qui comptaient à mes yeux, mais qui n'avaient pas leur place dans le film. Parfois, j'avais l'impression de les trahir, car mon histoire et celle de ma mère finissaient par prendre le dessus sur celles de mes amis.

Mais au cours des deux années, j'ai compris que je ne pouvais pas couvrir tous les événements de Yarmouk et du siège, que je faisais un film sur l'expérience humaine, la mienne et celle de ma mère, et qu'à travers cela, je pouvais peut-être faire la lumière sur ce qui s'est passé dans le camp, sans avoir à raconter toute son histoire.

Je ne pense pas que le but du film soit de retracer toute l'histoire de Yarmouk, de ses habitants et de sa destruction, car le cinéma permet de poser des questions plutôt que d'apporter des réponses.

Propos recueillis par Rasha Salti - extrait du dossier de presse DULAC

[Retrouvez ici l'entretien complet](#)



Abdallah Al-Khatib

LITTLE PALESTINE : le mot des cinéastes de l'ACID

Comment raconter ce qui est indicible, montrer ce qui n'est pas regardable ?

Le pari est risqué, mais dans *LITTLE PALESTINE*, *JOURNAL D'UN SIÈGE* les intentions sont précises, la réalité est saisissante. Le cinéaste documente de près de nombreuses situations, de la plus banale à la plus poignante, et sa voix douce parsème le récit comme une réponse à un autre hors champ, celui de la guerre en Syrie. Ce texte, véritable réflexion poétique, donne à la fois une distance et une autre signification aux images.

Filmées ou collectées, elles témoignent d'un mini cosmos, une communauté qui continue de faire monde même dans le magma absurde de la guerre. Un siège qui raconte tous les sièges, dans une guerre qui est toutes les guerres – bien qu'elle soit filmée en creux, elle est là tout autour, elle dévore tout, classes sociales et générations confondues. Pourtant l'humain persiste : on parle, on chante, on danse, on papote avec une petite fille désabusée, on descend un piano d'un appartement éventré pour improviser une chanson...

À Yarmouk, nous sommes plongés dans le réel du siège, dans un quotidien où rien n'a d'importance, où les obus tombent et les immeubles s'écroulent, mais où la vie continue, désespérément, avec vigueur.

Omblin Ley, Jean-Louis Gonnet
Cinéastes de l'ACID



L'ACID

L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU

CINEMA

INDEPENDANT

POUR SA DIFFUSION